

# Les proférations d'Ascanio Celestini



## RÉCITS

Ascanio Celestini

### Discours à la nation

Trad. de l'italien par Christophe Mileschi

Notabilia, 260 p.

★★★★★

Dans le bestiaire d'Ascanio Celestini, il y a celui qui dit «J'ai l'angoisse» et envie les camarades, ceux qui pendaient Mussolini, les anticommunistes viscéraux ou «les supporters aux onze héros». A lui, sans armes, sans foi, sans drapeau, ne reste que l'angoisse. Il y a celui qui ne se sent en sécurité que lorsqu'il sort son pistolet et le pose sur la table, ou, au moins, sent son

poinds dans sa poche. Et celui qui veut aller poser sa bombe au parlement et se retrouve à faire la queue avec les autres poseurs de bombe. Les pauvres vendent tout aux riches, la faim, la soif, la colère, le dégoût, les armes et jusqu'à la pauvreté; la liberté qu'avaient conquise leurs grands-parents, leurs pères l'ont vendue il y a longtemps. Ils n'ont plus rien pour faire la révolution «qui est un acte de violence». Tout cela se passe dans un petit pays où l'on apprend, dès l'école, à se mettre en file indienne, où Tony Mafieux et Tony Corrompu finissent toujours par s'entendre sur le dos du peuple. Ascanio Celestini est un homme de théâtre, un militant proche de Dario Fo. Certains des textes du *Discours à la nation* sont issus d'un projet scénique, mais tous ont un rythme, une pulsation qui donnent envie de les entendre proférer. Cette oralité dynamisait déjà *Lutte des classes* (2013), récit à quatre voix de l'exploitation des employés vue par eux-mêmes, avec une dérision qui virait au fantastique. Dans les poèmes en vers

libres du *Discours à la nation*, ce sont souvent les exploitateurs, les dictateurs, qui s'expriment avec un cynisme sans déguisement et une verve infatigable. Tel ce patron qui s'adresse aux «camarades» qui ont tellement facilité la vie de ses semblables: «Je pensais que le prolétariat s'unirait au sous-prolétariat/ pour frapper la bourgeoisie,/au lieu de quoi les prolétaires se sont embourgeoisés/et nous ont demandé de l'aide pour combattre les sous-prolétaires./Quelle déception...». La morale est amère et la colère jaillit en ironie: «En un million d'années/la mouche non plus n'a pas appris à échapper à l'araignée.» **Isabelle Rüf**

Ascanio Celestini est l'invité du Livre sur les quais à Morges, du 5 au 7 septembre, vendredi, samedi et dimanche.

>> Consultez les critiques littéraires sur Internet

[www.letemps.ch/livres](http://www.letemps.ch/livres)